

AHARÉ MOT
KEDOCHIM 5778



n°412

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

La paracha A'haré-Mot (suivie de Kédochim), décrit en détail le cérémonial dans le Temple du jour de Yom Kippour.

En particulier, elle décrit le tirage au sort qui permettait de désigner, parmi deux boucs, celui qui sera offert dans le Temple et celui qui sera envoyé dans le désert pour y expier les fautes d'Israël.

Elle se termine par l'interdiction d'offrir des sacrifices dans un autre lieu que le Temple et l'interdiction des relations interdites (inceste, adultère, etc...).

La paracha de Kédochim est celle qui mentionne le plus grand nombre de commandements. Elle commence par le devoir d'être «saints» («Kédochim») tout comme D.ieu est Saint.

Elle continue en donnant la liste des commandements qui nous permettent de nous attacher à D.ieu et, en quelque sorte donc, de Lui ressembler. Cette liste mentionne, entre autres la Tsésaka, «charité», l'égalité des droits devant les tribunaux, le Chabbat, la moralité, l'honnêteté dans les affaires commerciales, le respect des parents, le caractère sacré de la vie.

C'est dans la section de Kédochim que nous retrouvons le verset «Tu aimeras ton prochain comme toi même» à propos duquel le grand maître Hillel disait: «C'est l'essentiel de la Torah, le reste n'est que commentaire»



Pour la réfoua chéléma de Ra'hamim ben Ida



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

L'âme de la chair est dans le sang

Vayikra (17,11) : "Car l'âme de la chair est dans le sang..."

Le sang étant aspergé sur l'autel afin d'expier nos fautes, il représente un élément particulièrement important de l'animal sacrifié. C'est pourquoi la Torah nous interdit de le consommer. Mais elle nous interdit également le sang des animaux sauvages – qui ne sont pas utilisés comme sacrifices – pour nous éloigner de façon claire et définitive de sa consommation.

Une autre raison à l'interdiction de consommer le sang est la suivante : le sang étant le symbole de « l'âme » de la bête, quiconque le consommerait verrait sa propre âme entachée et influencée par celle de la bête dont provient ce sang. Cette âme ne réside pas dans la chair, mais seulement dans le sang : c'est donc le seul interdit. Telle est l'intention du verset : « Car l'âme de la chair est dans le sang... » : chez l'animal, le sang alimente et fait vivre la chair, sans que l'âme intervienne.

Ce principe peut nous éclairer sur un phénomène fréquemment constaté : le Tsadik – juste, dont la force vitale se répand dans les muscles et les os, subit une décomposition extrêmement lente de son corps dans le cercueil. Alors que le Rasha – scélérat, comparé à l'animal – dont le sang est l'essentiel de sa force vitale – voit ses os et sa chair sécher et se décomposer rapidement après sa mort.

PARACHA : CHÉMINI



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 20h42 • Sortie : 21h55

Villes dans le monde

Lyon	20h24 • 21h34	Nice	20h10 • 21h17	Los Angeles	19h15 • 20h15
Marseille	20h17 • 21h23	Jerusalem	18h36 • 19h56	New-York	19h30 • 20h34
Strasbourg	20h19 • 21h32	Tel-Aviv	18h48 • 19h58	Londres	19h59 • 21h16
Toulouse	20h33 • 21h40	Bruxelles	20h39 • 21h55	Casablanca	19h52 • 20h51



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

La boîte pleine de fautes

Vayikra (19,13) : "N'opprime pas ton prochain, ne le vole point."

Le Midrash Vayikra Rabba nous enseigne la chose suivante : dans une « boîte » pleine de fautes, celle qui serait la mieux placée pour attaquer et accuser serait... le vol ! Pourquoi est-ce cette faute précisément, qui se précipite avant toutes les autres, pour accuser son auteur ?

On peut comparer cela à quelqu'un qui, ayant emprunté de l'argent à plusieurs personnes, serait par la suite dans l'incapacité de rembourser. Il se sentirait même un peu « protégé » par l'idée qu'aucun de ses créanciers n'oserait probablement venir chez lui, saisir des objets de sa maison ! Mais si un audacieux ose faire le premier pas, il se verra bientôt suivi par tous les autres créanciers, qui n'auront plus de scrupules à venir se servir...

C'est ainsi que les « anges destructeurs » créés de toutes pièces par nos fautes, ne vont pas d'emblée se mettre en première ligne pour jouer leur rôle d'accusateur. En revanche, l'accusateur créé par l'acte de vol, lequel est, en soi, un comportement insolent et impertinent, va lui aussi, en retour, avoir cette attitude effrontée, et ainsi se précipiter pour attaquer...

HAFETZ 'HAÏM



"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"



Rabbi Yaakov EMDEN



AU "HASARD" ...

Biographie : Rabbi Chalom Charabi

Dans la ville de Charab, au Yémen, a brillé le soleil du saint kabbaliste Rabbi Chalom Charabi, que son mérite nous protège. Sa famille porte le nom de sa ville. Il étudiait la kabbala pratique et devint expert dans la Torah occulte, au point qu'il y dépassait tous ceux de sa génération. Au début, Rabbi Chalom était colporteur. Mais un jour on le dénonça aux pouvoirs comme colporteur de la marchandise volée, délit qui était très sévèrement puni. A la suite de cela, Rabbi Chalom fut donc obligé de quitter le Yémen et de s'enfuir. Après avoir beaucoup voyagé dans de grandes difficultés, il réussit finalement à atteindre Erets Israël, où il devint le Roch Yéchivah des kabbalistes dans la célèbre yéchiva de Beith El. En Erets Israël sa renommée s'étendit, et tout le monde lui rendait les honneurs dus à un roi. Le 'Hida le décrit dans son livre comme un homme saint qui connaissait à la perfection tous les livres de kabbala. Il écrit même sur lui que ses connaissances lui permettaient de comprendre parfaitement les kavanot du Ari, qu'il utilisait toujours pour lui-même. Mais Rabbi Chalom, dans son livre Emet VéChalom, exprime son opposition aux livres de kabbala qui ont été rédigés après ceux de Rav 'Haïm Vital. Dans ce livre, il commente également le Ets 'Haïm de Rabbi 'Haïm Vital. Rabbi Chalom Charabi a aussi écrit un sidour qui suit les kavanot du Ari. Le 10 Chevat 5542, son âme s'éleva au Ciel. Que son mérite nous protège !



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Oui, nous le pouvons !

En 1992, une dame élégante de 85 ans entra dans le bureau de Rav Yaakov Biderman, l'émissaire principal du Rabbi de Loubavitch en Autriche.

- Je m'appelle Margareta Chayos ; j'étais chanteuse d'Opéra et je vous annonce que j'étais la première émissaire du Rabbi ici, bien avant vous, quoi que vous en pensiez !

Descendante des Rabbis de Viznitz, elle avait abandonné « l'ancien mode de vie » pour se jeter avec frénésie dans « la vraie vie » et s'était établie à Vienne où elle était devenue chanteuse d'Opéra. Quand la guerre éclata, elle parvint à s'enfuir grâce à l'aide d'amis non-juifs et arriva aux Etats-Unis où elle épousa un descendant du célèbre commentateur talmudique, le Maharatz Chayos. Là, elle donna naissance à leur fille qui épousa un médecin juif, de fait une sommité du monde médical et, par ailleurs, grand donateur du mouvement Loubavitch. Ce fut à l'occasion d'un gala de collecte de fonds que ce médecin fut gratifié d'une entrevue avec le Rabbi et sa belle-mère eut l'honneur d'y participer également.

- Quand je suis entrée dans le bureau du Rabbi, je ne sais pas pourquoi, j'ai ressenti que, pour la première fois depuis la Shoah, je pouvais pleurer — pour tous les membres de ma famille que j'avais perdus. Je racontai au Rabbi toute ma vie et il m'écouta intensément. J'annonçai au Rabbi que je désirais retourner à Vienne. Le Rabbi me demanda alors de remplir deux missions pour lui, là-bas : transmettre ses amitiés au Grand-Rabbin de Vienne, Rav Aquiba Eisenberg et, d'autre part, rendre visite à un certain professeur juif de l'Université de Vienne, M. Frankel. Je devais lui transmettre ses amitiés et lui dire au nom du Rabbi qu'il ne devait pas abandonner. Il devait rester ferme dans ses idées et continuer à travailler avec vigueur et enthousiasme. S'il restait fort dans ses opinions, il parviendrait à vaincre tous les obstacles ! Et le Rabbi développa assez longtemps ce thème.

A Vienne, je n'eus aucun mal à trouver Rav Eisenberg mais à l'Université, on n'avait pas vu M. Frankel depuis deux semaines et on refusait de me donner son adresse. Je dus me débrouiller autrement et finis par la trouver. Quand j'arrivai devant sa maison, je sonnai à la porte. Une femme ouvrit et je pus distinguer derrière elle de nombreux crucifix. Quelques instants plus tard, le professeur apparut. Il avait l'air désabusé, semblait très nerveux et je me sentis mal à l'aise : « J'ai pour vous un message d'amitié de Rabbi Schneerson, de Brooklyn ! » annonçai-je.

- Qui est-ce ? demanda-t-il, les yeux dans la vague.

- Le Rabbi m'a demandé de vous transmettre de ne pas désespérer, de rester ferme dans vos convictions et de continuer vos travaux avec détermination. Si vous avancez avec confiance en vous et en vos idées, vous connaîtrez le succès !

Son visage changea complètement.

- Je ne peux pas le croire ! affirma-t-il. Il s'essuya le visage et continua : « Ce Rabbi de Brooklyn a su exactement quand vous envoyer ! C'est un vrai miracle ! Vous m'avez sauvé ! » Il pleurait à nouveau et n'arrêtait pas de me remercier.

Après le départ de Margareta, le rav Biderman procéda à une petite enquête. Le professeur Victor Frankel était encore vivant, il avait 87 ans et était devenu célèbre. De plus, il était un contributeur régulier de son Beth 'Habad à Vienne ! Rav Biderman raconte :

« Je lui téléphonai, me présentai et lui demandai de me recevoir :

- Je ne me souviens plus du nom de la dame mais je me souviens très bien de sa visite ! Jamais je ne l'oublierai ! Ma gratitude envers Rabbi Schneerson est éternelle ! proclama Dr Frankel.

Il raconta qu'étudiant, il avait excellé dans les domaines de la neurologie et de la psychiatrie : il avait fait partie du cercle intime de Freud, le père de la psychanalyse. Déjà avant la guerre — et encore plus durant ses trois terribles années passées à survivre dans les camps — il avait développé des idées contraires aux théories de Freud. Celui-ci soutenait que l'homme avait la capacité de s'élever spirituellement, de se libérer des contingences et d'être capable de donner un sens à la vie. Il avait vu dans les camps des êtres dénués de tout mais capables de donner leur dernier morceau de pain à d'autres détenus. Tout peut être pris à un homme sauf sa liberté de choisir le bien ! Mais dans les milieux universitaires d'après-guerre, les idées de Freud étaient les seules admises tandis que celles de Frankel étaient dédaignées, considérées comme fanatiques et non-scientifiques.

- Rav Biderman ! s'exclama Dr Frankel. J'ai survécu à la déportation mais je ne pouvais pas supporter la dérision de mes collègues. Je n'avais plus d'amis, plus d'étudiants ; j'envisageai la démission ou même pire, quand cette femme entra et me transmit le message du Rabbi ! Espoir ! Inspiration ! Quelqu'un à Brooklyn - qui plus est un Rabbi 'hassidique - avait entendu parler de moi, appréciait mes théories et connaissait mon état d'esprit ! Je n'étais plus seul !

Et je me suis battu. Peu de temps après, on m'a offert une chaire à l'Université. Mon livre a été traduit en anglais (« Man's search for meaning ») et je suis devenu célèbre.

Quand 'Habad s'est installé à Vienne, je suis devenu un de ses premiers donateurs ».

Le livre de Victor Frankel a marqué un tournant dans la pensée moderne et a donné à la psychiatrie un ton positif. Il devint un orateur recherché de par le monde, obtint 29 titres de Docteur Honoris Causa. Son premier livre fut vendu à plus de dix millions d'exemplaires et fut cité par la bibliothèque du Congrès américain comme l'un des livres ayant eu le plus d'influence au XXème siècle !

Tout ceci ne serait pas arrivé sans l'intervention discrète mais prophétique et aimante du Rabbi.

En 2003, Shimon Cown, un australien 'Hassid de Loubavitch — par ailleurs expert de l'œuvre de Frankel — rendit visite à sa veuve non juive. Ils parlèrent pendant des heures puis elle apporta une paire de Téfiline et un Talit :

- Mon défunt mari les portait chaque jour ! Quand on lui demandait s'il croyait en D.ieu, il répondait par une pirouette.

Apparemment le Rabbi influença Victor Frankel bien davantage qu'on ne l'imagine !

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Epilation, maquillage et vernis pendant le 'Omer (Binyamin BENHAMOU)

Question : Pendant la période du 'Omer, un femme a-t-elle le droit de s'épiler ou bien se maquiller etc. ?

Réponse : Il n'y a aucune restriction pour une femme de "s'arranger" pendant toute la période du 'Omer : elle pourra s'épiler, se maquiller, mettre du Mascara ou du vernis, se couper les ongles... et même si la seule motivation est d'être plus belle. [Rav Chlomo Zalman Auerbach dans Ben Pessa'h Léchavou'ot, chap.9-18]

Rappelons qu'il est totalement permis aux femmes Séfarades (célibataires ou mariées) de se couper les cheveux pendant cette période et que seules les Ashkénazes ont la coutume de se l'interdire. [Halikhot Mo'èd p.424]



PERLE `HASSIDIQUE

"Toute la Torah a été donnée pour amener la paix dans le monde." (Le Rambam)

QUIZZ PARACHA

1. A quoi correspond la pénalité des "karet" (retranchement) ?
2. La Tora interdit de se tatouer. Comment se fait un tatouage ?
3. Dans les relations interdites listées dans la sidra, quelles sont celles qui ont été pratiquées par les Cananéens ?

1. Sa descendance s'éteindra et ses jours seront raccourcis.
2. L'encre est injectée dans la peau avec une aiguille
3. Toutes

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU